

## PORTUGAL, TERRE D'ACCUEIL EN EUROPE

**Mory Camara**, *migrant guinéen*

... là-dessus, un peu partout.

**Voix off**

Victime de persécutions religieuses, Mory Camara a fui la Guinée, son pays d'origine, en 2017.

**Mory Camara**, *migrant guinéen*

En Libye, j'ai fait une année, 7 mois. Et une année, 7 mois, j'ai fait six mois en prison ferme où j'étais traité, où on me traitait, où on me torturait, et j'ai été vendu comme un objet, en fait, de marchandise, à des personnes.

**Voix off**

Après avoir payé des passeurs, c'est au bout de quatre tentatives et à bord d'une petite embarcation que Mory traverse la Méditerranée. Arrivé en mars dans ce centre d'accueil à 250 kilomètres au nord de Lisbonne, il compte désormais vivre au Portugal.

**Mory Camara**, *migrant guinéen*

Au Portugal, depuis que je suis venu ici, je trouve que tout le monde est agréable, parce que quand tu es dans un lieu où on te respecte, où on respecte ta dignité, où, à partir du moment que les uns et les autres se considèrent comme des frères, comme des sœurs, je pense que c'est la meilleure des choses.

**Voix off**

Le Portugal est une exception en Europe. Le pays souhaite accueillir des réfugiés pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre et pallier au déclin démographique<sup>1</sup>. Mais tous ne souhaitent pas rester : certains rejoignent des membres de leur famille ailleurs en Europe, d'autres repartent vers des pays où les perspectives économiques sont plus intéressantes. Cependant, depuis 2015, près de 2000 personnes ont déjà été accueillies.

**Rosa Monteiro**, *secrétaire d'État en charge des réfugiés*

C'est une force pour notre pays en termes démographique et économique d'accueillir ces personnes. La croissance économique locale, que ce soit au niveau industriel ou agricole, est telle, que ce sont les entreprises elles-mêmes qui sont en demande de migrants.

**Voix off**

43 % des réfugiés arrivés au Portugal ont trouvé un emploi. C'est le cas de Deborah. Cette Nigériane de 21 ans a fui son pays en proie aux violences répétées du groupe terroriste Boko Haram. Un an après avoir été secourue en Méditerranée par le navire humanitaire *Aquarius*, elle travaille dans une entreprise de Fundao et vit aujourd'hui dans un petit appartement fourni par la mairie.

**Deborah Osaretin**, *migrante nigériane*

Aujourd'hui, ma vie est bonne : j'ai un toit, je travaille, je mange bien, je mange vraiment tout ce que je veux. Je suis vraiment heureuse : la vie est belle !

**Voix off**

Deborah arrive à la fin du programme européen qui doit mener les réfugiés à l'autonomie dans leur pays d'accueil. Dans six mois, elle devra rendre l'appartement et vivre sans le soutien de la mairie. Mais, elle n'a pas l'intention de quitter le Portugal. Elle espère y trouver un mari et avoir sept enfants.

<sup>1</sup> Correction : pallier **le** déclin démographique.